

Revirements

à L.F.

Janick Belleau

Vous vous baladez toutes deux confortables dans le Cabriolet tout neuf de votre amante. C'est samedi, il fait beau, vous êtes libres. En cours de route, elle s'arrête chez un dépanneur pour acheter des cigarettes. Son geste vous surprend puisqu'elle a cessé de fumer il y a quelques mois.

En attendant qu'elle revienne, vous regardez autour de vous. La rue vous semble familière. Ah oui. Vous êtes à deux pas de la maison où vous avez laissé Soraya, votre douce Persane, en consignment. Ce moment de faiblesse vous a été dicté par l'intolérance de la nouvelle propriétaire qui refuse de louer aux amoureuses d'animaux domestiques.

À votre corps défendant, vous décidez d'aller dire bonjour à la seule chatte que vous ayez jamais possédée. Le jeune homme qui l'a adoptée est en train de balayer son derrière de cour. Ses sous-vêtements et ses chemises flottent au vent sur la corde à linge. Vous l'apercevez, étendue sur le pas de la porte, les yeux mi-clos. L'oreille aux aguets, elle reconnaît votre pas semble-t-il, puisqu'elle s'avance vers vous. Vous l'appellez doucement, des trémolos dans la voix. Elle se roule sur le carré de pelouse, le ventre en l'air. C'est sa façon de vous souhaiter la bienvenue et votre mot d'ordre pour la caresser. Votre cœur bat la chamade. Impulsivement, vous signifiez au gars que vous reprenez votre chatte même si vous risquez l'expulsion. Sa tristesse vous afflige mais les ronronnements de Soraya l'emportent.

Vous revenez vers la voiture, votre précieux trésor le bras. Vous imaginez les propos de Virginia et la tête de votre propriétaire. Avant que votre amante n'ouvre la bouche, vous lui demandez de faire demi-tour. Elle s'allume une cigarette. Contre toute attente, elle garde un silence qui vous exaspère. Vous foncez: "Crois-tu que je pourrai convaincre la proprio ou qu'il faudra déménager?"
— Je ne sais pas.

Son laconisme vous tue. Vous vous prenez à espérer que votre logement devienne la proie des flammes. Vous êtes assurées. Donc pas de perte. Sauf sentimentale. Virginia, qui en bonne Anglo-Saxonne déteste déménager, ne pourrait pas blâmer Soraya. À moins que la proprio ne meure d'une crise cardiaque. N'a-t-elle pas fait un infarctus récemment?

Manque de pot, la source de votre malheur est assise sur le perron et semble en excellente santé à en juger par son éclat de rire. Votre voisine, bonne vivante, raconte toujours des histoires incroyablement spirituelles. Vous vous empressez de dissimuler le paquet de poil illicite dans votre sac à dos. Virginia vous devance et vous suivez à grands pas pressés. Madame vous salue d'un "bonjour les grandes filles, ça va?" Vous répondez à l'unisson: "On ne peut mieux."

Ouf! Sauvées. Pour l'instant. Soraya sent partout et reconnaît ses odeurs sur les meubles et les fauteuils bien que l'espace physique la laisse perplexe. Elle vous regarde avec des yeux interrogateurs. "Mais oui, c'est ta nouvelle maison. Elle te plaît? C'est une belle surprise, non?" Virginia hausse les épaules et vous demande à brûle-pourpoint:

— Qu'est-ce que tu vas inventer quand la propriétaire découvrira le pot aux roses c'est-à-dire le chat sorti du sac?

— Je ne sais pas. Tu as des idées, toi?

— Tu pourrais peut-être retrouver la lettre de référence écrite par l'une de tes anciennes propriétaires. Elle témoigne de beaucoup de sympathie pour Soraya même si elle ne raffolait pas particulièrement des chats.

Vous lui sautez au cou et vous exclamez: Quelle excellente idée. Pourquoi n'y ai-je pas pensé moi-même?

Vous vous précipitez dare-dare chez Madame, lettre fripée en main et lui servez votre *spiel* le plus convaincant de votre voix la plus persuasive. Vos accents de sincérité semblent percer la carapace de sa détermination. Pour venir à bout de ses hésitations, vous allez même jusqu'à proposer un essai de 30 jours. Si Soraya fait des dégâts ou trop de bruit, vous vous engagez à vous débarrasser de l'animal sur le champ. Cette porte de sortie vient à bout de sa résistance.

Vous remontez chez-vous la tête dans les nuages. Vous êtes tellement euphorique que votre joie défonce le toit. Virginia reconnaît vos talents pour la négociation et vous en félicite. Soraya

plus ou moins ignorante des revirements que sa petite personne a opéré boit son lait, se lèche les moustaches et entreprend de se laver consciemment.

Winnipeg, mai 1987